

Quand le moment sera venu, je souhaite que le Canada lance un programme d'exportation massive, car notre avenir se jouera sur la scène internationale. Nous devons devenir des négociants internationaux non seulement en matière de richesses naturelles mais aussi de produits manufacturés, surtout ceux qui supposent une technologie avancée. La recherche et le développement sont insuffisants par rapport à notre produit national brut et par rapport à la situation d'autres pays. Nous devons les accélérer pour maintenir notre position sur les marchés mondiaux.

Nous sommes munis d'abondantes richesses naturelles qui nous rassurent quant à l'avenir. L'une de nos plus grandes richesses naturelles, c'est l'agriculture. Nous disposons de vastes superficies de bonne terre arable dans l'Île du Prince Édouard, dans les provinces atlantiques, au Québec, en Ontario, dans les Prairies et en Colombie-Britannique. Le Canada a les moyens de devenir l'un des grands producteurs d'aliments au monde. Nous devons nous montrer perspicaces. Le gouvernement doit se rendre compte de l'importance de l'agriculture pour assurer la sécurité du futur. Le monde a besoin d'aliments, le Canada peut lui en fournir. Au cours de la prochaine décennie, le pouvoir du pain remplacera celui du pétrole.

A ce propos, monsieur l'Orateur, j'ai tressailli lorsque j'ai entendu le ministre de l'Agriculture (M. Whelan) dire à la Chambre qu'il allait porter le contingent d'importation du fromage à environ 50 millions de livres. Un de mes mandants est retourné dans sa ville natale de Bristol, Angleterre, et il m'a appris qu'il n'a pu acheter de fromage canadien dans les magasins de fromage de l'endroit, parce que ce produit était rationné, tellement il était rare en Angleterre. Quelle situation ridicule! Nous importons de plus en plus de fromage produit à l'étranger et en même temps nous diminuons nos exportations de ce produit. Et dire que nous étions les premiers exportateurs de fromage du monde!

Examinons la décision que les Américains ont prise lorsqu'ils se sont trouvés dans une situation semblable à la nôtre en 1972, année où ils avaient un déficit commercial considérable, soit 5 milliards de dollars—à peu près le déficit commercial actuel du Canada. La situation leur était intolérable, on a donc averti les divers producteurs, y compris les agriculteurs, de commencer à produire et que leurs produits seraient vendus dans le monde entier. Grâce à cette activité, la situation économique a été complètement modifiée, le déficit de 5 milliards de dollars a été converti en un excédent de 11 milliards de dollars en moins de trois ans. Monsieur l'Orateur, on peut faire la même chose au Canada. On peut faire la même chose quand on a un gouvernement perspicace, un gouvernement qui sait prendre des décisions, qui sait comment vendre des produits dans le monde entier.

A propos de vente de produits dans le monde entier, voyons un modeste exemple de la façon dont les États-Unis ont réussi à l'emporter sur nous dans la vente de céréales. Comme vous le savez, nos céréales sont stockées dans des entrepôts et les commandes sont exécutées après réception. Les céréales sont transportées par chemin de fer, s'il n'y a pas de grève, vers nos ports, s'il n'y a pas de grève, et éventuellement chargées à bord de navires qui se rendent dans les pays acheteurs, pourvu que le chargement ne soit pas interrompu par une grève. Mais que fait-on aux États-Unis? On stocke les céréales dans des entrepôts établis partout dans le monde pour en faciliter l'accès et le transport partout où le besoin s'en fait sentir. Ils nous ont virtuellement mis dans la position de simples grossistes en

### Subsides

céréales à l'heure actuelle alors qu'ils en sont devenus les détaillants.

Pour augmenter notre commerce d'exportation, il est essentiel que nous augmentions notre productivité, particulièrement dans le secteur de la fabrication. Car c'est dans ce secteur que nous avons si rapidement et si regrettablement pris du retard. Parmi les autres pays occidentaux, nous avons un plus faible pourcentage de notre main-d'œuvre employée à la fabrication que tout autre pays sauf l'Irlande et la Grèce.

● (1540)

Nous sommes aujourd'hui les plus grands importateurs de produits manufacturés, car nous en importons plus que n'importe quel autre pays. Nous importons, par habitant, deux fois plus de produits manufacturés que l'Europe, quatre fois plus que les États-Unis et dix fois plus que le Japon. Le centre de commerce international du Canada a fait récemment l'examen de l'évolution du commerce chez nous entre 1930 et 1973. Il a porté une attention spéciale à l'état de notre commerce en 1974. Selon lui, notre commerce a baissé, particulièrement en ce qui concerne les denrées du groupe n° 4, les produits relevant d'une technologie avancée. Malheureusement, nous avons perdu du terrain en ce domaine par rapport aux autres pays. Nous devons faire plus de recherches et nous perfectionner davantage, afin de fabriquer et de vendre ce genre de produits. En bref, notre technologie doit être aussi bonne que celle des pays avec lesquels nous sommes en concurrence.

Au cours du débat de cette motion, nous devons faire comprendre au gouvernement combien il importe que le Canada adopte une approche responsable vis-à-vis de ses associés commerciaux. N'est-ce pas ridicule que le chef du parti libéral du Canada ait choisi d'aller à Cuba à ce moment-ci, soi-disant pour développer le commerce?

**M. Paproski:** C'est honteux!

**M. Stevens:** Cette visite a eu lieu en dépit des réactions suscitées aux États-Unis, notre principal associé commercial. Il ne faut pas oublier que nous exportons aux États-Unis 97 fois plus qu'à Cuba. Pendant son séjour à Cuba, le chef du parti libéral a déclaré:

Les chefs d'État doivent avoir le sens des réalités dans le monde et accepter d'avoir à négocier avec des pays dont le régime est différent du leur. Peut-être les Canadiens, en particulier le parti libéral, sont-ils un peu plus empressés de faire face à ces réalités.

Le chef du parti libéral du Canada aurait également décrit Castro comme un chef «pragmatique» et «doué de charisme», un homme qui, dans le contexte idéologique où il évolue, est de stature internationale.

**Une voix:** A-t-il consulté le président Ford?

**M. Stevens:** Quel contraste avec les propos du président des États-Unis, Gerald Ford, la semaine dernière, qui a qualifié Fidel Castro de hors-la-loi international. A mon avis, le chef du parti libéral du Canada a tenu des propos et eu un comportement imprudents pendant son séjour à Cuba. Peut-être le premier ministre compte-t-il décourager les entreprises américaines de faire affaire avec le Canada pour réduire notre dépendance à l'égard de ce partenaire commercial. De cette manière, il pourrait diminuer notre déficit commercial avec les États-Unis sans accroître notre commerce avec les autres pays. Vous vous souviendrez qu'il y a exactement un an aujourd'hui, le premier ministre était en Europe pour essayer de mettre en pratique la prétendue troisième option de la politique extérieure du Canada, conçue pour réduire la dépendance du Canada envers les États-Unis. Le premier ministre voulait diversifier nos marchés d'exportation et diminuer la part élevée